



Raphaël et le portrait du pape Jules II, appartenant à la galerie du prince Youssouhoff à Saint-Pétersbourg

<https://hdl.handle.net/1874/205484>

Rar
R
Raphael
6
11

RAPHAËL

ET LE PORTRAIT DU PAPE JULES II.



A 1970/269

9cc

RAPHAËL

ET LE

PORTRAIT DU PAPE JULES II

APPARTENANT A LA GALERIE

DU PRINCE YOUSSEPOFF,

A SAINT-PÉTERSBOURG.



PARIS

TYPOGRAPHIE BOISSEAU ET AUGROS,

PASSAGE DU CAIRE, 123-124.

1859.



RAPHAËL

ET LE

PORTRAIT DU PAPE JULES II.



La plupart des œuvres de Raphaël sont suffisamment connues, et l'histoire les a inscrites sur ses pages immortelles. Mais il y en a aussi qui ont échappé à l'appréciation du monde éclairé et se trouvent dans quelque recoin obscur où l'œil exercé du vrai connaisseur ne les a pas encore découvertes.

Comment se fait-il que de tels chefs-d'œuvre

aient pu rester ignorés pendant un si long laps de temps, et comment ont-ils pu prendre une direction autre de celle qu'ont suivie ceux qui font l'ornement des galeries de toute l'Europe? Cette question se résout facilement en songeant à la vie que menaient les peintres de la Renaissance, cet âge d'or si poétisé de nos temps, mais qui, en réalité, ne l'était nullement pour les artistes d'alors, lesquels dépensaient leurs talents, leurs forces d'invention, leur intelligence en échange d'une vie laborieuse souvent accompagnée de la misère. Les peintres de cette époque vivaient au jour le jour sans se soucier du lendemain. L'exemple en est frappant lorsqu'on songe que Michel-Ange, ce génie si varié, donnait ses tableaux contre des ossements dont il formait des modèles pour ses études anatomiques. — Nombre de tableaux ont été retrouvés dans des greniers obscurs, où la misère et la maladie régnaient avec leur effrayant cortège. La charité des

âmes compatissantes, qui arrivaient là pour y apporter quelques soulagements, trouvait sa récompense par la découverte de chefs-d'œuvre.

John Coindet, dans son livre intitulé *l'Histoire de la Peinture en Italie*, raconte le fait suivant : « On a retrouvé tout récemment à
« Florence, dans une boutique d'un carrossier,
« une très grande fresque qui paraît être
« l'œuvre authentique de Raphaël : elle a dû
« être faite dans les derniers temps de son
« séjour à Florence, etc. »

Il n'en est pas ainsi d'un tableau de Raphaël peint sur cuivre, de sept pouces et demi de hauteur sur cinq et demi de largeur, signé de ses initiales au coin gauche du haut, représentant le Pape Jules II, tableau qui fait partie de la galerie du prince Youssouhoff, à Saint-Petersbourg. Ce chef-d'œuvre n'a pas été retrouvé, mais ayant, pendant trois siècles, été conservé religieusement dans la famille des ducs d'Urbino, qui le tenaient de la duchesse,

à qui Raphaël en fit présent, n'est pas généralement connu du public. A la mort du dernier rejeton de cette illustre famille, les héritiers firent une vente aux enchères, et ce tableau fut acheté par un américain et transporté outremer. Le sculpteur romain Gajassi tomba sur la trace de ce chef-d'œuvre, il trouva moyen de l'acquérir dans une affaire qu'il fit avec l'Amérique, et le fit revenir à Rome en 1844; en 1856 le prince Youssouhoff en fit l'acquisition.

Il suffit de jeter les yeux sur cette peinture pour se convaincre qu'elle est l'ouvrage de Raphaël. Lui seul pouvait donner un tel éclat à ses couleurs sans nuire à l'effet de l'ensemble. Le Pape est assis dans un fauteuil, reposant sa main gauche sur l'un des bras, et tenant dans sa droite un mouchoir.

Ce tableau n'est point une répétition des portraits de Jules II des galeries de Florence, Rome et Naples. Ce n'est que le même sujet reproduit par ce grand maître, sans copier

servilement ces grandes toiles représentant le Pontife romain.

On sait que Raphaël a eu dans sa vie de peintre trois époques différentes. A la première appartiennent les tableaux peints avant son arrivée à Florence en 1508. Contour arrêté, beaucoup de vérité dans les détails, mais dur de facture. A la seconde, l'on remarque plus de douceur dans le coloris et une pratique plus savante des raccourcis. Et enfin à la troisième appartiennent les œuvres qui ont précédé de près la *Transfiguration*, ce monument qui fera toujours la gloire du génie de l'homme.

Les tableaux de Raphaël, de très petite dimension, sont de sa première jeunesse et n'ont de la valeur que par les œuvres qu'il fit plus tard. Le portrait de Jules II, dont nous parlons maintenant, doit être du beau temps de ce grand maître; car, selon la remarque fort juste de M. Léoni, dont nous reproduisons un article plus bas, ce petit chef-d'œuvre a le

coloris de la Madone de Foligno. Il est rare de trouver dans un aussi petit espace, que l'est le portrait de Jules II, un coloris aussi vigoureux, aussi éclatant par l'assemblage des couleurs qui entourent la figure sans rien lui faire perdre de son expression. Tout y est détaillé d'une manière admirable : chaque poil de la barbe même paraît être compté, et cependant, à considérer cette peinture de loin, on la supposerait faite à grands coups de pinceau et l'on ne se douterait nullement du grand fini des détails, qui ne nuisent en rien à l'expression de la figure du vieillard, qui a l'air de réfléchir à toutes les magnificences dont il voulait enrichir Rome, et par là illustrer son siècle.

Il n'est point de mouvement de l'âme, point de sentiment susceptible d'être retracé par la peinture, que Raphaël n'ait saisi et exprimé toujours avec justesse et d'une manière élevée. La critique sévère remarquerait peut-être que la main gauche de Jules II n'a pas la pureté

des lignes anatomiques et que le troisième doigt tenant le mouchoir, est un peu raide. Nous répondrons, que malheureusement il se trouve souvent des fautes de ce genre dans beaucoup de peintures de Raphaël. Souvent ce grand peintre les a faites à dessein, comme par exemple dans la *Vision d'Ezéchiel*, la jambe droite du Créateur est plus courte que la gauche qui porte sur l'aigle. Dans la *Vierge à la chaise*, la main gauche entrerait dans le corps de l'enfant, etc., etc.

Terminons cet article par un extrait de l'ouvrage de Coindet, que nous avons déjà cité plus haut. « Aucun artiste n'a mieux connu le » secret de la grâce, plus séduisante encore » que la beauté. Ses Madones, dit Mengs, en- » chantent les yeux, et cependant leurs traits » ne sont pas aussi parfaits que ceux de la » Vénus de Médicis; mais dans leur regard, » dans leur sourire, il y a la modestie, l'amour » maternel, la candeur de l'âme, en un mot,

» la grâce ; et non-seulement il la répand dans
» la physionomie, mais encore dans l'attitude,
» dans les gestes, dans les plis des draperies,
» avec un bonheur qu'on admire et qu'on ne
» peut imiter. »



DOCUMENTS

ÉTABLISSANT

L'AUTHENTICITÉ DU TABLEAU DE RAPHAËL

JULES II,

Article tiré du *Journal des Architectes*, publié à Rome. —

Numéro du 15 Janvier 1847.

JULES II.

Je visitai ces jours derniers l'atelier de Vincent Gajassi, sculpteur romain. — Sans parler de ses ouvrages, que le public connaît et admire à juste titre, je me contenterai de dire que j'y trouvai plusieurs artistes de ma connaissance qui, jetant des yeux avides sur un petit tableau, s'écrièrent avec enthousiasme : Œuvre divine ! prodige ! il parle ! Je m'approchai aussi et vis un portrait de Jules II, de sept pouces et demi

de hauteur sur cinq et demi de largeur, mesure à peine croyable si je ne l'avais moi-même prise. La figure est assise et repose ses deux coudes sur les bras d'un siège : la main gauche étendue le long du bras du siège, en serre l'extrémité ; et la droite, avec les doigts couverts de bagues, tient un mouchoir. La tête couverte d'un bonnet, est un peu penchée ; l'aumuse tombe en beaux plis sur l'avant-bras, et l'aube, en plis également, couvre toute la figure, tronquée aux genoux par le cadre. Le siège est recouvert de velours avec des testales en or et des franges légèrement tissées d'or et de soie. Ce tableau, qu'on peut citer comme un bijou de la peinture, est, de l'avis de tous les artistes qui l'ont vu, une œuvre *de Raphaël*. La peau du front du pontife est si habilement traitée qu'on voit distinctement les inégalités de l'os frontal. Les yeux sont humides et brillants, à tel point qu'en les regardant attentivement, ils semblent se mouvoir. — Chaque partie des joues est

parfaitement rendue : les apophyses sont peintes à ravir ; la chair est de la chair, et le poil de la barbe est vraiment de la barbe. L'on ne saurait imaginer une œuvre plus parfaite. La touche franche du pinceau et la manière large de faire à l'huile une peinture si petite, sans que le travail se fasse sentir, disent avec évidence que c'est une œuvre originale. Mais la preuve la plus certaine c'est d'avoir atteint, sans effort aucun, les dernières limites du fini : prodige que la main seule de Raphaël a su et pu faire.

Tout est détaillé minutieusement, tout est empâté d'une manière large et vigoureuse ; et si l'on s'éloigne un peu, l'on croit voir, non un petit portrait, mais une grande figure. Et cependant la tête n'est pas plus grande qu'une pièce de trois paoli ! Ce précieux travail, qui, sa perfection le prouve, fut certainement fait du temps de Jules II, n'a pu être exécuté que par Raphaël, parce que personne n'a pu peindre avec un si beau coloris : et plusieurs artistes qui

l'ont souvent examiné, y remarquent toute la vigueur du coloris de la Madone de Foligno. Il y en a qui disent que c'est le portrait de Jules II, donné par Raphaël à la duchesse d'Urbino. — Mais comme les œuvres doivent être jugées par ce qu'elles sont, et non par ce qu'elles pourraient être, nous pouvons dire franchement, à la face du monde artistique, que c'est une œuvre, non-seulement belle, mais admirable, et que ce portrait est fait de manière qu'en niant qu'il soit l'ouvrage de Raphaël, *il faudrait trouver un peintre qui eût peint comme ce grand maître; mais Raphaël d'Urbino fut seul.*

LETTRE DU PEINTRE CHARLES GAVARDINI

En date du 27 Août 1855.

« Le renommé sculpteur, Vincent Gajassi,
» m'ayant gracieusement invité à voir un petit
» tableau qu'il possède, de la grandeur de sept

» pouces romains sur cinq et demi, peint sur
» cuivre, j'en fus frappé au plus haut degré
» comme d'une chose très précieuse. Jules II y
» est représenté assis comme dans le portrait
» qui se trouve à Florence dans la galerie des
» offices ; mais les différences notables qui s'y
» trouvent ; principalement dans le jeu des
» teintes du fond, et avec un effet de beaucoup
» plus heureux, lui donnent un caractère incon-
» testable d'originalité. L'intelligence parfaite
» des formes, la disposition large du clair
» obscur, la suavité d'un ton vigoureux, ainsi
» que la transparence du modelé de la tête
» principalement, donnent à cette peinture une
» caractéristique tout à fait Raphaëlesque, qui
» se confirme mieux encore en voyant la spon-
» tanéité de l'exécution jointe à un fini surpre-
» nant, éminente prérogative du Sanzio. »

LETTRE

DU PROFESSEUR DE L'ACADÉMIE DE ROME

François PODESTI,

En date du 31 Août 1855.

Je me souviens avec plaisir avoir vu le petit tableau sur cuivre, représentant le portrait de Jules II à mi-corps, et dont l'illustre sculpteur, Vincent Gajassi, est possesseur. Bien que je ne me croie pas suffisamment habile pour juger les œuvres des anciens maîtres, il me semble pourtant que ce petit tableau est d'un très grand prix et possède les qualités Raphaëlesques, en particulier dans sa partie supérieure, d'autant plus qu'il paraît de plus en plus beau à mesure qu'on le regarde. C'est pourquoi je pense qu'il se rapproche de la seconde manière du grand Sanzio d'Urbino, lorsqu'il commençait à peindre *le Miracle du Saint-Sacrement*, merveille de l'art, où il exprima ses sentiments les plus vrais avec une simplicité extrême.

LETTRE

DU PROFESSEUR DE L'ACADÉMIE DE ROME

Nicolas CONSONI à M. GAJASSI,

En date du 26 Août 1855.

« Il y a environ deux ans que j'ai vu le petit
» tableau représentant le portrait de Jules II,
» sur lequel tu désires avoir par écrit mon opi-
» nion. Je me rappelle fort bien qu'il me fit une
» très agréable impression, autant par l'harmo-
» nie du coloris que par le fini de l'exécution,
» qui se remarque dans plusieurs parties dudit
» tableau. Je me souviens aussi avoir observé
» une chose de grande importance, c'est que le
» fond diffère de celui du même portrait de
» Jules II. qui se trouve dans la tribune de la
» galerie de Florence, en grandeur naturelle,
» tandis que la pose du pontife est presque la
» même. Le faire de ton petit tableau me paraît,
» à coup sûr, *Raphaëlesque*. C'est tout ce que

» je puis te dire au sujet de cette œuvre, qui
» doit être mise parmi les choses les plus pré-
» cieuses. — Crois-moi ton affectueux ami. »

LETTRE

DU PROFESSEUR DE L'ACADÉMIE DE FLORENCE

André PIERINI,

En date du 27 Août 1855.

« Le sieur Gajassi, sculpteur, m'ayant prié
« de lui dire mon jugement sur un petit
« tableau représentant le pape Jules II, je,
« soussigné, crois que ce petit tableau est une
« répétition originale de Raphaël, d'autant plus
« que, vu la nature du fond, je ne sais qui
« aurait osé ou pu faire un aussi riche
« coloris. »

LETTRE

DU PROFESSEUR DE PEINTURE A L'ACADÉMIE DE NAPLES

Vincent CATALANI,

En date du 21 Août 1855.

« Je, soussigné, déclare que le petit tableau,
« propriété du sieur Gajassi, représentant le
« portrait de Jules II, de la grandeur de sept
« pouces et demi sur cinq pouces et demi
« romains, est l'œuvre originale de *Raphaël*
« *Sanzio d'Urbino*. »

LETTRE

Du Peintre Casimir DE ROSSI,

En date du 21 Août 1855.

« Ayant observé et examiné avec attention
« un petit tableau, représentant le pontife
« Jules II, de la grandeur de sept pouces et
« demi de haut sur cinq et demi de large, le
« soussigné le croit d'une exécution tout-à-fait

« propre à l'immortel *Raphaël d'Urbino*, vu la
« délicatesse du dessin, la perfection du coloris
« et l'empâtement, qualités qui lui sont toutes
« propres. »

NOTICE

TIRÉE DU JOURNAL DE MUNICH

En date du 22 Mars 1855.

Rédaction responsable : J.-B. VOGL.

Nous regardons comme un devoir de faire part à nos honorés lecteurs qu'un très remarquable tableau de Raphaël Sanzio, représentant le pape Jules II, et dont le prince Yous-souppoff a fait dernièrement l'acquisition à Rome, sera exposé dans la salle de la Société des Amis des Arts, du dimanche 23 au jeudi 28 mars. Nous ne doutons nullement que les nombreux connaisseurs de curiosités ne soient désireux de voir ce chef-d'œuvre de l'ancienne école de la

peinture et n'estiment ce tableau à sa juste valeur. Ayant eu l'occasion de l'examiner à loisir, nous pensons que quelques détails donnés ici sur ce beau tableau ne seront pas déplacés. Ce tableau, qui est le portrait du pape Jules II, a environ sept pouces et demi de haut sur cinq et demi de large : il représente le saint-père assis dans un fauteuil, tenant un mouchoir dans sa main droite, tandis que la gauche se repose sur le bras du fauteuil. Les nobles et beaux traits du vieillard font une impression sublime. La main seule d'un Raphaël a pu lui donner une expression si vraie et en même temps faire ressortir les moindres détails.

Les connaisseurs trouveront que le coloris de ce chef-d'œuvre rappelle tout à fait celui de la madone de Foligno. Par rapport à l'histoire de ce portrait, nous pouvons ajouter que Raphaël lui-même en fit cadeau à la duchesse d'Urbino. Les notabilités de l'Académie de Rome sont, quant à l'authenticité de ce tableau, d'un avis

unanime : l'âme de Raphaël brille dans ses œuvres et ses vrais admirateurs ne le méconnaîtront jamais.

LETTRE

**Du Sieur Vincent GAJASSI, Sculpteur,
au Prince YOUSSEPOFF,**

En date du 29 Août 1855.

« MONSIEUR LE PRINCE,

» J'accepte l'offre aux conditions que Votre
» Excellence vient de me faire par sa très ho-
» norée lettre du 14 de ce mois. J'ai dû accepter
» une somme qu'en temps meilleur j'ai re-
» fusée, mais Votre Excellence comprenant
» bien que ce prix est fort modique pour une
» peinture d'une beauté si extraordinaire, me
» fera j'espère, payer cette somme en deux
» parts, et non en quatre; ce qui me con-
» viendrait davantage, vu que, outre que

» plus du tiers de la somme demandée m'est
» diminué, le long retard des termes de paie-
» ment m'empêcherait de toucher une somme
» ronde, qui m'est nécessaire pour la gouverne
» de mes affaires : ceci paraîtra raisonnable.

» Bien que je vende le tableau nommément
» pour son mérite intrinsèque et comme œuvre
» rare, j'ai cependant voulu vous contenter,
» Monsieur le Prince, en recueillant par écrit
» les opinions des peintres les plus experts et
» des professeurs les plus distingués, et cela
» uniquement pour vous faire plaisir, n'ayant
» jamais pensé, moi, que mon Jules II en eût
» besoin, étant par lui-même une œuvre de
» grand prix, et toute personne qui aura l'œil
» artistique sera en admiration devant ce pro-
» dige Raphaëlesque, et la somme qui m'est
» offerte ne paie pas même la bouche du pontife
» peint par cette main immortelle.

» Parmi les opinions que je vous donne par
» écrit des plus habiles peintres d'histoire qui

» se trouvent à Rome maintenant, deux seules
» suffiraient, savoir : celle du célèbre professeur
» enseignant de l'Académie de Saint-Luc, M. le
» chevalier Podesti, et celle du plus célèbre
» dessinateur italien, M. Consoni, également
» professeur à Saint-Luc, et reconnu comme le
» plus capable de juger *les œuvres de Raphaël* ;
» et soyez bien sûr que tous les artistes de l'Eu-
» rope approuveront ces deux professeurs, dont
» la réputation est très grande ; mais mon
» Jules II n'a pas besoin d'attestation, étant le
» plus bel ouvrage qu'on puisse voir de cette
» grandeur.

» Pour qu'on ne s'en rapporte pas seulement
» à mes paroles, je joins ici quelques lambeaux
» tirés du livre intitulé : *Directory of the ita-
» lian and Foreign Painters*, d'après lesquels
» on peut voir combien sont estimés les profes-
» seurs qui, unanimement, ont déclaré mon
» tableau œuvre de Raphaël. Sur le dos du por-
» trait de Jules II, il y a une description histo-

» rique que j'y ai mise quand je l'achetai, et
» qu'il serait bon de ne pas enlever. Entre le
» cadre et le tableau, il y a une feuille de papier
» fin avec sept empreintes de mon cachet, pour
» qu'on ne puisse pas le toucher, et je le déli-
» vrerai à la personne qui sera chargée par
» Votre Excellence de le prendre avec deux té-
» moins. Les artistes n'ont pas l'habitude de
» mettre leur cachet sur leurs attestations, leurs
» signatures seules suffisent, je les garantis,
» d'ailleurs, et Votre Excellence peut les faire
» reconnaître par la légation de Russie à Rome,
» ce qui est plus convenable, vu que si je de-
» mandais moi-même une attestation à la légation,
» il semblerait qu'on se défie de moi; mais
» Votre Excellence peut s'en assurer elle-même
» à la légation, à son loisir, et dans ce but j'in-
» dique ici la demeure des professeurs. . . .

.
.
.

1717083

— 28 —

» J'aurais pu vous donner un volume d'attestations, mais plusieurs artistes sont absents ;
» et d'ailleurs les incluses suffisent et sont même de trop.

» J'attends vos ordres, et dans cette attente, j'ai l'honneur de me dire, etc. »